



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Rapport d'évaluation de la licence



Histoire

de l'Université Paris-Est Marne-la-
Vallée

Vague E – 2015-2019

Campagne d'évaluation 2013-2014



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

En vertu du décret du 3 novembre 2006¹,

- Didier Houssin, président de l'AERES
- Jean-Marc Geib, directeur de la section des formations et diplômes de l'AERES

¹ Le président de l'AERES « signe [...], les rapports d'évaluation, [...] contresignés pour chaque section par le directeur concerné » (Article 9, alinea 3 du décret n°2006-1334 du 3 novembre 2006, modifié).

Evaluation des diplômes Licences – Vague E

Evaluation réalisée en 2013-2014

Académie : Créteil

Établissement déposant : Université Paris-Est Marne-la-Vallée - UPEM

Académie(s) : /

Etablissement(s) co-habilité(s) : /

Mention : Histoire

Domaine : Sciences humaines et sociales

Demande n° S3LI150008054

Périmètre de la formation

- Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Etablissement(s) : Bâtiment : Bois de l'étang - Rue Galilée, Commune : 77454 Marne-la-Vallée.

- Délocalisation(s) : /

- Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

Présentation de la mention

La licence *Histoire* de l'Université de Marne-La-Vallée est une formation généraliste dans le domaine des *Sciences humaines et sociales* (SHS). Les étudiants peuvent s'orienter progressivement après une première année commune à trois formations (*Histoire*, *Sociologie* et *Géographie*). La formation offre de larges choix pédagogiques avec une forte part de culture générale. A partir de la deuxième année, elle permet de choisir une seule matière, l'histoire en l'occurrence, avec une ouverture toujours possible vers les deux autres matières enseignées à égalité en première année. Elle associe à l'histoire, les sciences auxiliaires de l'histoire, mais aussi la géographie et la sociologie. La poursuite d'études en master est quasi générale à l'issue d'une telle licence généraliste. Elle est possible dans de nombreux masters de l'Université de Marne-La-Vallée (master *Histoire*, master *Développement culturel territorial*, master *Culture et métiers du web*, master *Villes, services, usages* ; master *Etudes européennes et internationales* ; master *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation MEEF*) ou dans d'autres universités, essentiellement parisiennes.

La licence *Histoire* ouvre sur les débouchés attendus d'une telle formation, essentiellement par la poursuite d'études au niveau du master offrant alors des débouchés professionnels diversifiés demandant de la culture générale, une solide culture historique, un esprit critique, une capacité d'analyse et de synthèse (en particulier pour les métiers de l'enseignement primaire ou secondaire, des archives, de la documentations, du journalisme, de la culture ou encore pour les métiers de l'administration et des institutions culturelles...).

Synthèse de l'évaluation

- Appréciation globale :

La licence *Histoire* de l'Université de Marne-La-Vallée constitue une filière traditionnelle en *Sciences humaines et sociales* (SHS). La formation est cohérente et bien structurée, alliant la solidité et la diversité des contenus à l'acquisition progressive des méthodes disciplinaires. Cette mention est généraliste en première année (L1), commune avec les mentions de *Géographie* et de *Sociologie*. Puis elle offre une consolidation des connaissances disciplinaires en deuxième année (L2), avec une ouverture possible vers d'autres SHS (L1 généraliste, L2 consolidation, L3 spécialisation). La formation est complétée par des enseignements renforcés, dans les sciences auxiliaires de l'histoire, dans des disciplines sœurs comme la géographie ou les sciences sociales. La politique volontariste affichée par l'équipe pédagogique d'une ouverture vers les SHS permet de façon très positive de proposer des réorientations ou des passerelles au cours des trois années de licence, mais elle dilue la spécificité de la discipline historique, sans parcours différenciés. De nombreuses options sont proposées aux étudiants (géographie, sociologie, histoire de l'art) sans que des parcours clairement identifiés soient proposés, facilitant ainsi la lisibilité de la formation. Le dossier ne permet pas de connaître le réel usage des réorientations ou des passerelles possibles grâce à de telles ouvertures.

De façon traditionnelle, la licence *Histoire* laisse une large place à l'enseignement des quatre périodes de la discipline (histoire ancienne, médiévale, moderne et contemporaine) en permettant aux étudiants de découvrir d'autres disciplines (géographie, histoire de l'art, archéologie, langues et informatique). Elle offre une bonne culture disciplinaire, associant l'historiographie et l'épistémologie à des outils méthodologiques spécifiques (des sciences et techniques annexes de l'histoire, comme la paléographie par exemple). Elle permet aux étudiants d'acquérir une solide culture générale en suivant des enseignements de leurs choix dans une importante liste. Si le choix des options offre une réelle ouverture aux étudiants, elle ne facilite pas la lisibilité de la formation.

En première année, un parcours d'excellence est proposé à une vingtaine d'étudiants sélectionnés sur dossier, parmi l'ensemble des étudiants de première année (*Histoire, Géographie, Sociologie*) en partenariat avec deux lycées du bassin géographique. Il permet à ces étudiants de postuler à des Instituts d'Etudes Politiques (IEP). Les étudiants qui n'intègrent pas d'IEP sont ceux qui choisissent de faire un double diplôme en L2.

La progressivité de l'orientation se fait essentiellement au travers d'une progressivité pédagogique. Des réorientations sont possibles par le jeu des choix de cours ou des enseignements dans les autres disciplines. Les deux années de L1 et de L2 permettent de poser les grands cadres chronologiques, avec une consolidation en L2, tandis que l'année de L3 permet une réflexion sur la discipline (construction de l'histoire, historiographie), offrant ainsi une initiation à la recherche aux étudiants. En L3, des enseignements de préprofessionnalisation sont proposés aux étudiants, essentiellement pour ceux se destinant aux métiers de l'enseignement et de l'éducation (poursuite d'études en master *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation*). Cette volonté de professionnalisation s'accompagne de stages que les étudiants peuvent effectuer soit au semestre 4, soit au semestre 6. Ces stages ne semblent cependant pas obligatoires, ce qui aurait permis pourtant de faciliter la lisibilité de la formation. Des professionnels interviennent dans la formation, sans que le dossier ne précise leur cadre d'intervention.

L'équipe pédagogique dont le fonctionnement n'est pas suffisamment explicité, en particulier dans son articulation en L1 avec les deux autres mentions, offre un accompagnement aux étudiants en difficulté. Un tutorat est animé par des étudiants de master encadrés par un enseignant de la formation. La part des travaux dirigés importante en L1 pour faciliter l'apprentissage se poursuit en deuxième année (de 40 à 60 % selon les matières), offrant aux étudiants une bonne possibilité d'appropriation des exercices traditionnels de la discipline historique (dissertation et commentaire de documents). Une forte proportion de contrôle continu dans les évaluations (au moins 50 %, parfois 100 %) permet également aux étudiants de fournir un travail régulier et accompagné, améliorant la réussite. Les modalités de contrôle ne sont cependant pas suffisamment explicitées pour qu'une évaluation pertinente puisse être proposée.

Les dispositifs d'aide à la réussite sont en place, en particulier au niveau de l'établissement par le biais d'une plate-forme numérique permettant aux étudiants de travailler la correction morpho-syntaxique. Cependant le dossier ne permet pas de connaître le nombre d'étudiants concernés et les effets relevés par l'équipe de formation. Un tel outil méthodologique, bien accompagné, semble pourtant nécessaire au regard du fort taux d'étudiants venant de baccalauréats professionnels ou technologiques. La méthodologie du travail universitaire (MTU) est bien mentionnée dans le dossier, avec un effort qui porte essentiellement sur les compétences transversales qui seront ensuite aisément transposables par les étudiants dans tous leurs enseignements mais qui peuvent manquer à ce public spécifique de bacheliers.

Si des réunions d'orientation sont proposées aux étudiants, une par semestre en L1 et en L3, l'absence de données statistiques ne permet pas de percevoir ce qu'il en est de cette orientation active et de la répartition dans les différents masters de l'Université de Marne-La-Vallée ni de connaître la réussite dans ces poursuites d'études. De fait, il est difficile d'apprécier l'insertion professionnelle, non renseignée dans le dossier.

La présentation du dossier traduit une volonté d'accompagner les étudiants dans leur réussite et un souci constant d'un fort contenu disciplinaire. Cependant, la précédente évaluation avait déjà pointé des difficultés qui perdurent, comme la proximité trop grande entre plusieurs mentions (*Histoire* et *Sociologie*) ne permettant pas de savoir ce qui est réellement mis en place par chacune des deux, ou des trois, mentions concernées. Ainsi, il est difficile d'évaluer la part prise par chacun dans toute une série de dispositifs mis en place soit par l'établissement, soit par l'équipe pluridisciplinaire qui travaille à la complémentarité des trois mentions en première année (*Histoire, Géographie, Sociologie*) : autoévaluation, évaluation des enseignements, dispositifs d'aide à la réussite, suivi de la population étudiante. Si l'évaluation des enseignements par les étudiants est bien instituée, elle ne semble pas réellement utilisée par l'équipe de formation pour l'aider dans son pilotage de la mention. L'état du dossier ne permet pas de le constater. De façon générale, les indicateurs sont insuffisamment pris en compte alors qu'ils pourraient apporter de précieux indices pour faire évoluer une formation qui a de bons atouts. Ainsi, les données de suivi de la population étudiante semblent communes aux trois mentions sans que celles-ci ne les utilisent individuellement dans leur pilotage.

- Points forts :

- La bonne cohésion des enseignements avec une progression régulière.
- La pluridisciplinarité en L1 permettant une orientation progressive.
- La présence d'options professionnalisantes cohérentes avec la mention.
- La présence de dispositifs d'aide à la réussite et la facilitation des réorientations en *SHS*.
- L'attention portée aux compétences transversales linguistiques et préprofessionnelles.

- Points faibles :

- L'absence de parcours clairement identifiés au regard du nombre d'options proposées et des poursuites d'études possibles.
- La faiblesse du nombre d'intervenants professionnels extérieurs dans la formation.
- L'évaluation et autoévaluation ne sont pas totalement appropriées par l'équipe.
- La visibilité des poursuites d'études et des débouchés est insuffisante.
- Le stage en L2 ou en L3 est optionnel.
- L'absence de données statistiques sur la mention en ce qui concerne l'évaluation des enseignements, les dispositifs d'aide à la réussite et le suivi de la population étudiante limite la valorisation des dispositifs mis en place par une équipe dynamique.

- Recommandations pour l'établissement :

Plusieurs éléments pourraient être envisagés pour consolider une formation dont le contenu disciplinaire est déjà solide. Si le choix de poursuivre la large ouverture disciplinaire sans contraindre les étudiants dans des parcours devait être maintenu, il faudrait veiller à annoncer plus clairement les options pour faciliter l'orientation et les poursuites d'études en master. Cette réflexion d'ensemble sur l'architecture globale pourrait être menée en parallèle avec le développement de la préprofessionnalisation, en systématisant les stages, en insérant plus fortement des professionnels dans l'équipe pédagogique.

Pour répondre au grand nombre d'étudiants venant de bacs professionnels ou technologiques, une réflexion pourrait être menée pour l'accompagnement de ces publics vers l'accès à des licences professionnelles en région parisienne accessibles avec un cursus diversifié en *SHS*.

Le principal travail devrait porter sur le pilotage de la formation et ce, à plusieurs niveaux. Un effort de clarification devrait porter sur l'apport de la pluridisciplinarité et la spécificité de l'histoire dans cette démarche pluridisciplinaire. La place de chaque discipline doit être clairement explicitée, permettant de s'approprier les outils proposés (par exemple les dispositifs d'aide à la réussite). Les compétences additionnelles (langues, informatique, bureautique) ou préprofessionnelles (stage et projet professionnel) pourraient être déclinées dans une perspective spécifique à la mention. Le vocabulaire utilisé dans le dossier devrait également être normalisé (parcours ou option, bi-diplômes, double licence, etc.) faute de produire de la confusion. De même, l'utilisation de l'autoévaluation et de l'évaluation des enseignements pourraient être systématisées.



Observations de l'établissement

Observations à l'évaluation de l'AERES concernant la mention de licence :

Histoire

Evaluation des enseignements et des formations

La lecture des rapports montre un déficit concernant l'évaluation des enseignements. A ce jour, plusieurs expérimentations ont été menées, de façon variable et l'équipe de direction est en réflexion sur les axes possibles pour développer une politique globale concernant ces évaluations (choix des outils, modes d'exploitation ...).

Gilles ROUSSEL
Président
Université Paris-Est Marne-la-Vallée

